

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 22 (1992)

Artikel: L'exil et la mémoire : Vincenzo Burlamacchi (Genève 1598-1682) et le Libro di ricordi degnissimi delle nostre Famiglie

Autor: Adorni-Braccesi, Simonetta

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1002520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXIL ET LA MÉMOIRE: VINCENZO
BURLAMACCHI (GENÈVE 1598-1682)
ET LE *LIBRO DI RICORDI DEGNISSIMI*
DELLE NOSTRE FAMIGLIE

par Simonetta ADORNI-BRACCESI*

Balbani, Burlamacchi, Calandrini, Diodati, Micheli, Turretini... Ces noms rappellent tous la politique, l'économie et les dissensions religieuses de la Lucques du XVI^e siècle ainsi que l'exil *religionis causa* vers Genève. Le rôle rempli plus particulièrement par les Burlamacchi a déjà été évoqué, au siècle passé, par Charles Eynard et par Ernesto Masi dans leurs ouvrages respectifs: *Lucques et les Burlamacchi, souvenirs de la Réforme en Italie*¹ et *I Burlamacchi e di alcuni documenti intorno a Renata d'Este duchessa di Ferrara. Studi sulla Riforma in Italia nel secolo XVI*². Que ce soit dans le livre du Genevois ou dans celui de l'Italien, qui lui est postérieur, le but était de mettre en corrélation le mouvement libertaire de Francesco Burlamacchi avec les idées de renouveau religieux réprimées par la Contre-Réforme italienne du XVI^e siècle, et de faire connaître les vicissitudes endurées par d'autres

* Communication présentée à la séance de la Société d'histoire et d'archéologie du 25 février 1993, à l'occasion de la parution récente de Vincenzo BURLAMACCHI, *Libro di ricordi degnissini delle nostre famiglie*, a cura di Simonetta Adorni-Braccesi, Roma, Istituto Storico Italiano per l'Età moderna et contemporanea, 1993.

¹ Charles EYNARD, *Lucques et les Burlamacchi, souvenirs de la Réforme en Italie*, Paris, 1848. Ces brèves notes peuvent être complétées par la lecture de l'introduction à l'ouvrage présenté ici; les références renvoient aux versions manuscrites des «Memorie» et non à la toute récente version imprimée [note de l'éditeur].

² Ernesto MASI, *I Burlamacchi e di alcuni documenti intorno a Renata d'Este duchessa di Ferrara. Studi sulla Riforma in Italia nel secolo XVI*, Bologna, 1876.

membres de la famille, également acquis à la Réforme et émigrés à Genève.

Par son livre, Eynard poursuivait deux desseins bien précis: le premier visait à exalter le patriciat genevois, héritier de la vigueur morale et spirituelle des représentants de la famille Burlamacchi qui, à son époque, était déjà une famille éteinte, comme c'était le cas de beaucoup d'autres «Maisons» de cette ville. Le second était d'affirmer la nécessité de séparer Église et État, ce qui apparaît dès la dédicace à Alexandre Vinet, puisque ce théologien a, sa vie durant, soutenu avec conviction un tel principe.

Quant à Masi, qui voyait dans l'esprit de Burlamacchi à la fois «la culture rationaliste de la Renaissance, l'enthousiasme d'hommes tels que Piagnoni et le calcul d'hommes politiques de son siècle»³, il se proposait de retracer, grâce aux péripéties du Lucquois, le prototype d'un «martyr» de la libre-pensée. Freiné dans l'Italie de la Contre-Réforme, mais fécond de l'autre côté des Alpes, aidé en cela par d'autres exilés (pour leur foi) italiens, le «libre-penseur» pouvait, selon Masi, émerger finalement dans l'Italie laïque de l'après Risorgimento.

Si la personnalité complexe de Francesco Burlamacchi doit être aujourd'hui revisitée attentivement, avec, pour toile de fond, l'Italie des «velleités insurrectionnelles» et des inquiétudes religieuses du XVI^e siècle⁴, les deux ouvrages consacrés à cette grande Maison lucquoise n'en présentent pas moins un motif d'intérêt commun. En effet, tout d'abord ils rendent compte, au-delà de celles des Burlamacchi, des péripéties de la fuite et de l'exil d'un groupe influent d'hommes et de femmes issus des familles lucquoise sus-mentionnées, à travers la France de la période des guerres de religion. Les deux biographes se servirent d'une source identique, à savoir les *Memorie* de Michele Burlamacchi, l'un des fils de l'auteur du complot manqué contre les Médicis, exilé pour cause de religion avec toute sa famille, en France d'abord, puis à Genève. Ces *Memorie* ont en fait été écrits dans cette dernière ville par la fille de Michele, Renea, qui, enfant, puis jeune

³ Ernesto MASI, *op. cit.*, pp. 55-56.

⁴ Aldo STELLA, «Utopie e velleità insurrezionali dei filo-protestanti italiani (1545-1547)», dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XXVII (1965), pp. 133-182; Paolo SIMONCELLI, *Il cavaliere dimezzato. Paolo del Rosso «fiorentino e letterato»*, Milano, 1990, pp. 50-51, 135.

fille, a été le témoin attentif et sensible des péripéties dramatiques de son père et de toute sa famille proche. Adulte, elle s'était décidée à confier au papier ses souvenirs d'enfance, d'adolescence et de jeunesse, moments de sa vie qui furent bien différents de ceux des femmes de son rang qui menaient alors des existences monotones et planifiées⁵. Une version italienne des *Memorie* écrits par cette dame lucquoise, publiés plus tard en français par Eynard, fait partie, tout comme d'autres versions écrites par d'autres personnages qui avaient partagé avec les Burlamacchi de semblables vicissitudes, du *Libro di ricordi degnissimi della nostra famiglia*, manuscrit qui est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève⁶.

L'ouvrage que Vincenzo Burlamacchi, pupille et parent de Renea, avait commencé à rédiger en italien en 1622 et que, toujours dans cette langue, ses descendants ont continué à écrire jusque dans les premières décennies du XVIII^e siècle, s'étend donc sur une longue période. Ce livre couvre en fait plus de cinq siècles de péripéties familiales et publiques de quelques-unes des grandes familles lucquoises, plus particulièrement des Balbani, Burlamacchi, Calandrini, Diodati et Turrettini, et débute par un contrat notarié des Balbani datant de 1188.

Document de première main pour connaître sous des angles différents les Lucquois de l'exil dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, le *Libro* nous informe avec précision sur la mentalité, la vie quotidienne, les opinions et traditions religieuses, ainsi que sur l'intégration dans la vie politique et économique genevoise des exilés originaires de Lucques. Ces derniers conservèrent de fait, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, une identité culturelle et « nationale » très spécifique, grâce surtout aux rapports affectifs et commerciaux maintenus à Lucques avec leurs familles d'origine et avec celles que la diaspora religieuse avait disséminées dans d'autres villes d'Europe.

Vicenzo fils de Fabrizio Burlamacchi appartient à la seconde génération genevoise de l'illustre famille lucquoise. Si le nom de Burlamacchi évoque aussitôt les agitations politiques et religieuses de la Lucques du

⁵ Charles EYNARD, « Notice sur la vie de Renée Burlamacchi, femme de Théodore Agrippa d'Aubigné », dans *Revue Suisse*, V (1842), pp. 745-763; Marc MONNIER, « Les deux Renée. Etude sur la Réforme en Italie », dans *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, LX (1877), pp. 337-359, 626-657.

⁶ B.P.U., Ms. Suppl. 438.

XVI^e siècle, c'est une existence plus paisible qui permettra au continuateur du *Libro di ricordi degnissimi* de s'adonner à sa passion pour l'histoire et l'érudition⁷. De fait, Vincenzo se prépare à augmenter le *Libro* dès le 8 mai 1622, c'est-à-dire le jour suivant son retour dans la ville qui l'avait vu naître en 1598 et qu'il avait quittée en 1618. Les quatre années écoulées entre 1618 et 1622 ont été mises à profit par Vincenzo pour voyager, apprendre la pratique du commerce et perfectionner ses connaissances linguistiques, en plus de l'italien et du français, langues qu'il parlait depuis l'enfance. Mais, comme lui-même nous le laisse entendre, il en avait profité pour satisfaire sa curiosité et ses intérêts variés, allant de la musique à l'histoire, des sciences à l'érudition générale. Le jeune homme, qui «n'avait alors aucun goût» pour la pratique quotidienne des affaires⁸, aspirait plutôt à mener la vie d'un gentilhomme raffiné; son long voyage lui avait donc permis de rencontrer de nombreux hommes de savoir — magistrats, marchands, ecclésiastiques qu'il mentionne inmanquablement quand il décrit ses séjours en Allemagne, en France ou aux Pays-Bas. C'est dans ce dernier pays que, au terme du synode de Dordrecht, il accompagna son parent Giovanni Diodati et visita de nombreuses villes dans lesquelles les deux «Lucquois» furent «merveilleusement» accueillis par les autorités locales.

Mais c'est à Londres que Burlamacchi, s'il avait pu suivre ses inclinations, «se serait arrêté longtemps à cause de la grande satisfaction» qu'il retira de ce séjour⁹.

Il fut rappelé avec insistance à Genève par Renea Burlamacchi, veuve depuis 1621 du tuteur du jeune homme, Cesare Balbani. Vincenzo était effectivement né dans la cité du bout du lac en 1598, au plus fort d'une épidémie de peste, fils de Fabrizio, lui-même fils de Vincenzo Burlamacchi et de Giuditta fille de Pompeo Diodati, tous deux exilés de la ville de Lucques, ville où, depuis des siècles, leurs familles respectives appartenaient au patriciat local.

⁷ Voir Arturo PASCAL, *Da Lucca a Ginevra. Studi sulla emigrazione religiosa lucchese a Ginevra*, Pinerolo, 1935 [Estratto da Rivista storica italiana, IL (1932), L (1933), LI (1934), LII (1935)].

⁸ «Libro di ricordi degnissimi», *ms. cit.*, f. 63v.

⁹ *Ibidem*, f. 65.

Porteur d'un nom prestigieux, apparenté aux familles lucquoises qui, en quelques années, ont su retrouver au sein de la bourgeoisie genevoise un rôle économique, puis un rôle politique proches de ceux qu'elles exerçaient dans leur patrie d'origine, Vincenzo n'apparaît pas — ou ne veut pas apparaître, nous l'avons vu — comme un jeune homme doué d'un sens aigu des affaires, ni comme très tenace, contrairement à ceux de sa famille. En réalité, il ne s'établit que plus tard comme prospère marchand; en 1625, il épouse Zabetta, fille de Francesco Turrettini, qui était déjà l'associé de son père Fabrizio, et entre dans la vie active par l'intermédiaire de son beau-père en tant que son associé dans la «Grande Boutique».

Après la mort de ce dernier, il fonda d'autres sociétés avec successivement pour associés — outre les héritiers Turrettini — Giacomo et Michele Burlamacchi, Marco Micheli, Vincenzo Minutoli, Michele Liena et Paolo Minutoli. Bien que gentilhomme dans l'âme, comme en témoignent ses propres mémoires, Vincenzo fut le premier de sa famille à participer activement à la vie publique genevoise. Le 3 novembre 1631, il fut reçu bourgeois de Genève, en même temps que son propre fils Fabrizio, et ce gratuitement, en remerciement de sa générosité envers la ville lors de grandes calamités, comme les épidémies de peste qui dévastèrent la cité à plusieurs reprises au cours du XVII^e siècle. Il entra en 1633 au Conseil des Deux-Cents et il occupa à plusieurs reprises les charges de diacre et de trésorier de la Bourse italienne, qui était une institution d'assistance de l'Église italienne, pour laquelle il écrivit finalement un *Libro* rempli de précieux souvenirs¹⁰. Après son retour forcé Genève en avril 1621, Burlamacchi ne quitta la ville que pour de courtes périodes, toujours dans le but de sauvegarder quelque intérêt commercial compromis par des correspondants d'affaires, parmi lesquels il faut compter le banquier Filippo Burlamacchi, à Londres.

Avec patience, le jeune patricien récolta, transcrivit et intégra en effectuant des recherches complémentaires, les souvenirs de cet extraordinaire groupe d'exilés qui, persuadé de sa propre élection «ab aeterno» a été comme «forcé» se rendre «là où les fidèles servent Dieu librement et... (où) sa parole pure et libre résonne». Il s'est donc agi de recueillir

¹⁰ «Libro di Memorie diverse della Chiesa Italiana raccolte da me Vincenzo Burlamacchi in Geneva MDCL» (Genève, B.P.U., Ms. Suppl. 816). Pour la vie de Vincenzo Burlamacchi, voir PASCAL, *op. cit.*, pp. 231-234.

plus précisément les souvenirs de son tuteur Cesare Balbani et de sa femme Renea Burlamacchi, de son ancêtre Pompeo Diodati, de son père Fabrizio et de son beau-père Francesco Turrettini. De cette façon, le *Libro di ricordi*¹¹ est plus qu'une narration du type de celles que l'on peut définir avec Croce comme étant d'authentiques «vies d'aventure, de foi et de passions»¹² écrites par les protagonistes eux-mêmes sur une période de deux générations; le *Libro* devient, grâce à Burlamacchi, une véritable ébauche de l'histoire de l'émigration lucquoise pour cause de religion. Ce n'est que bien plus tard, précisément le 1^{er} janvier 1655, que Vincenzo Burlamacchi, alors âgé de 57 ans, se décida à écrire ses propres mémoires et ceux de sa proche famille. Quelques-uns des onze enfants qu'il eut avec Zabetta Turrettini, plus particulièrement Fabrizio et Beniamino, se rendirent pour une longue période, ou s'établirent pour des raisons d'études ou de commerce, dans certaines cités françaises, hollandaises ou anglaises que lui-même avait visitées et appréciées dans sa jeunesse. Durant les années de maturité, Vincenzo réduisit prudemment le cours de ses propres affaires et, suivant en cela une tendance que l'on rencontrait dans diverses parties de l'Europe, adopta progressivement une vie de gentilhomme campagnard, et cela après avoir procédé à divers achats fonciers qui, réunis au modeste patrimoine paternel du Petit-Saconnex¹³, donnèrent naissance à un grand fief. Finalement, le samedi 18 février 1682, «à six heures du soir», Vincenzo rendit son âme «doucement et sereinement au Seigneur», comme l'écrivit un de ses fils¹⁴.

Le manuscrit conservé à la Bibliothèque Publique et Universitaire représente, pour plus d'une raison, un document unique en son genre pour l'historiographie, comme je l'ai démontré. Il suffit de penser aux travaux d'Ernesto Masi et d'Arturo Pascal et aux nombreuses notices «lucquoises» du *Dictionnaire biographique des Italiens*¹⁵, dont les chapitres les plus récents, sont *Carlo e Pompeo Diodati* de Mario Turchetti et les études d'Antonella Bicci. Enfin, en ce qui concerne

¹¹ «Libro di ricordi degnissinin», ms. cit., f.37.

¹² Benedetto CROCE, *Vite di avventure di fede e di passione*, a cura di Giuseppe Galasso, Milano, 1989.

¹³ PASCAL, *op. cit.*, pp. 233-234.

¹⁴ «Libro di ricordi degnissini», ms. cit., f. 74.

¹⁵ *Dizionario Biografico degli Italiani*, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1960 et suiv.

l'historiographie extra-italienne, je me limiterai à rappeler Charles Eynard¹⁶ et Liliane Mottu-Weber¹⁷.

La principale caractéristique du manuscrit réside justement dans sa langue, à savoir un toscan riche d'idiotismes lucquois, conservés vivants par les exilés lucquois, comme en rendent compte les pages du *Libro di ricordi degnissimi*, remplies par les descendants de Vincenzo jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Dans le texte, composé d'environ deux cents pages manuscrites à la rédaction assez inégale, chacun des *Mémoires* en complète un des autres ou carrément tous ceux qui précèdent. En ce qui concerne spécifiquement les critères d'édition, j'ai pensé qu'il était utile de présenter le *Libro di ricordi degnissimi* comme point de référence et de coordination d'études déjà faites et qui seront utilisées en notes.

Si les aspects purement genevois du texte ont déjà été relevés par de nombreuses études, il manque encore maintenant un travail de synthèse sur le rayonnement des relations d'affaires, politiques et religieuses, un ouvrage qui se penche sur les plus significatives des familles de l'exil lucquois dans l'Europe du XVII^e siècle. Le texte ainsi mis au point se prêtera donc à de nombreuses clés de lecture, parmi lesquelles je crois bon d'indiquer les principales, même si la connaissance de l'existence de ces *Memorie* peut engendrer de nouvelles voies de recherches. Comme c'était prévisible, ces mémoires revêtent avant tout un intérêt pour les études de l'histoire de la Réforme. Il faut dire que, avant tout, les *Memorie*¹⁸ de Pompeo Diodati et de Francesco Turretini, même s'ils sont écrits en termes contenus, jettent une lumière nouvelle sur la façon dont ont été vécues les dissensions religieuses dans la Lucques du XVI^e siècle. De plus, si les péripéties de la fuite des exilés lucquois vers Genève sont bien connues grâce, entre autres, au *Libro di ricordi degnissimi*, il n'en va pas de même du rôle des Lucquois mêlés aux destinées du parti huguenot en France, puisqu'il n'a été étudié que dans des recherches consacrées au protestantisme français. Pourtant, leur rôle ne

¹⁶ Voir note 1.

¹⁷ Liliane MOTTU-WEBER, *Economie et Refuge à Genève au siècle de la Réforme: la draperie et la soierie (1540-1630)*, Genève, 1987 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 52), pp. 331-340, 471-474.

¹⁸ «Libro di ricordi degnissimi», *ms. cit.*, f. 36bis-47 (Discorso della vita del signor Pompeo Diodati buona memoria, tirata e copiata di parola in parola, da un libretto scritto di sua man propria, trovato tra le sue scritture quando il Signore Iddio lo hebbe tirato a sè, quale discorso deve servire d'esempio di vera pietà e zelo di Dio a quelli che lo leggeranno: Dio ne concedi la gratia).

semble pas avoir été négligeable si on en croit le *Memorie* de Pompeo Diodati ou ceux de Renea Burlamacchi (il suffit de lire les splendides pages de Renea Burlamacchi sur la nuit de la Saint-Barthélemy ou sur la rencontre avec le duc de Guise). En fait, l'existence personnelle et familiale des auteurs des *Ricordi* se noue, jour après jour, non seulement avec celle de protagonistes des luttes religieuses, comme Louis de Condé, Henri de Guise, Renée de France, les ducs de Bouillon, les Orange, Théodore Agrippa d'Aubigné ou Catherine de Médicis, mais également avec celle de dizaines de personnages moins connus mais d'importance considérable. De cette manière, émergent des pistes de recherche pour l'histoire du rôle des Italiens dans les guerres de religion (il suffit de penser à la médiation financière des Lucquois pour l'engagement de troupes en faveur des Huguenots), pistes qui sont en grande partie encore à explorer.

Au-delà des *Memorie*¹⁹ de Francesco Turrettini, nous ne savons rien, à ma connaissance, de l'existence des Italiens et des Lucquois appartenant aux Églises réformées des Pays-Bas et de leurs liens avec l'Église italienne de Genève. Je ne m'étendrai en revanche pas sur le rôle important joué par les immigrés dans la vie religieuse genevoise au XVII^e siècle, qui a fait l'objet d'un récent colloque²⁰. Le même type de considération peut être porté sur les aspects du texte se référant au trafic mercantile. Comme nous le démontrent des travaux de grande envergure, et en premier lieu celui de M^{me} Mottu-Weber, que l'on peut qualifier d'exemplaire, il est possible de connaître les activités genevoises des Lucquois et particulièrement celles de Francesco Turrettini et de ses associés dans le travail de la soie; mais d'autres types d'activités ne sont, aujourd'hui encore, que très partiellement connues. Parmi ces dernières, il faut mentionner en premier lieu les activités financières auxquelles il est maintes fois fait allusion dans le *Libro* et qui étaient exercées par des familles d'origine lucquoise sur des places comme Paris, Lyon, Francfort, Anvers, Amsterdam, Londres, pour ne citer que les principales. Des activités marchandes de genres divers étaient menées par les exilés à Nuremberg, Francfort, Bâle, Zurich, Tours. De

¹⁹ «Memorie di Francesco Turrettini», Genève, Archives Turrettini, Fonds 2, B2, 40 pages, XVII^e siècle, publié en annexe de l'ouvrage présenté ici.

²⁰ «Da Lucca a Ginevra», a cura di Carla Sodini, dans *Actum Luce, Rivista di Studi Lucchesi*, 1993.

cette manière se dessine le dense réseau de relations européennes entretenu par les exilés et leurs descendants, soit avec de nouveaux partenaires d'affaires, soit avec les compagnies marchandes de la Mère-patrie, sujet sur lequel je reviendrai en conclusion de ces considérations.

Finalement, le *Libro di ricordi degnissimi* se présente comme un document irremplaçable pour l'histoire sociale et celle des mentalités de la famille patricienne, non seulement lucquoise, mais en général, et cela entre le Moyen Âge et l'époque moderne. Nous avons avec le *Libro in cui è notata et descritta l'origine et descendentia della Famiglia de' Balbani* un document extraordinaire, encore peu mis en valeur. Il s'agit des *Mémoires* de cette famille qui s'étendent du XII^e jusqu'au début du XVII^e siècle, mémoires commencés par Agostino et continués par son fils Turco et son neveu Cesare et qui se trouvent au début du manuscrit des Burlamacchi. En ce qui concerne spécialement les immigrés, il est bien connu que ce singulier groupe de familles patriciennes, bien que s'intégrant graduellement dans la société genevoise, a conservé, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (mais je voudrais dire que parmi les descendants vivant de nos jours, à savoir les Turretini et les Micheli, cela se perpétue aujourd'hui encore) une physionomie ethnique spécifique et consciente; les *Memorie* font connaître ces particularités par le fait que les exilés lucquois, et Vincenzo Burlamacchi lui-même, se plaisent à décrire dans leurs récits les aspects les plus humbles de la vie quotidienne. Plus que tout, le *Libro* fait connaître par les voix de Cesare Balbani, Pompeo Diodati, Orazio Micheli et Francesco Turretini l'évolution de la mentalité de l'«homme riche», comme la comprend Calvin, c'est-à-dire qui prête aux personnes actives, qui vient en aide aux pauvres, qui est généreux et entreprenant, promoteur en somme d'un «capitalisme» qui, comme l'affirme Liliane Mottu-Weber, n'a qu'un lien de filiation ténu avec celui qui sera pratiqué plus tard par les calvinistes «puritains»²¹.

L'histoire sociale moderne de la maladie et de la médecine, comme celle des femmes, trouvent également ici une source précieuse. Les femmes jouent un rôle considérable dans les *Memorie* qui composent le *Libro di ricordi degnissimi*, et cela à partir de la constatation la plus évidente, à savoir que les souvenirs de Michele Burlamacchi, fils de

²¹ MOTTU-WEBER, *op. cit.*, p. 339.

Francesco, l'auteur du complot contre les Médicis, ont été écrits par sa fille Renea. Cette Dame révèle d'authentiques qualités de narratrice, nous donne des informations sur la façon dont elle a été éduquée et elle nous apprend, contrairement à ce que l'on pense généralement au sujet des filles de son rang, qu'elle était bien informée même sur les activités économiques de sa famille. Le court portrait que Francesco Turrettini trace de sa femme Camilla, sœur de Renea, complète l'information que nous avons quant à l'éducation des petites Burlamacchi du Refuge genevois. Camilla, en effet, nous est présentée comme une figure singulière de femme entreprenante, capable de remplacer à Zurich, sans en être embarrassée, son mari dans la conduite d'activités manufacturières et marchandes importantes.

Chacune, à la fin des *Memorie* se montre généreuse en informations sur l'institution du mariage, telle qu'elle était vécue à Genève par la petite communauté des patriciens lucquois. Si, dans la première période de l'exil, les liens matrimoniaux furent rigides, la situation semble s'assouplir au XVII^e siècle, alors que les familles lucquoises commencèrent à s'unir non seulement avec d'autres familles italiennes, mais surtout avec des familles francophones du premier Refuge et également avec celles du vieux patriciat genevois. Il est difficile de croire qu'à Genève le mariage, dans un cercle aussi restreint, réponde aux critères modernes des sentiments. D'où il découle que dans les Maisons protestantes lucquoises le mariage est une affaire familiale, arrangée selon des critères économiques, comme cela se pratiquait dans la Mère-patrie. Comme Antonella Bicci nous a invités à le faire pour Amsterdam, on pourrait aussi étudier à Genève les éventuelles dispenses pour raison de consanguinité, l'importance des dots, le patrimoine, les successions, la division des biens, le lieu de résidence, la structure et la grandeur des familles, l'âge au mariage, etc.; pour tout cela, le *Libro di ricordi degnissimi* est un point de départ idéal. Nous savons déjà que la valeur des dots est, et ce depuis les premiers temps de l'exil, comme le souligne Renea Burlamacchi, identique à celle que des jeunes filles de la même famille prestigieuse auraient reçue à Lucques, et les recherches d'Arturo Pascal confirment cette tendance également pour la génération suivante.

Enfin, en ce qui concerne la Mère-patrie, les *Memorie* montrent que les exilés et leur descendance ont gardé des contacts étroits avec leurs familles restées sur place. Ainsi, les Lucquois catholiques n'hésitèrent-ils pas à protéger la vie et les biens de leurs compatriotes persécutés

durant les guerres de religion en France, comme par exemple Fabrizio Burlamacchi, le père de Vincenzo, non encore converti au calvinisme, et Gaspare di Poggio le firent à l'égard de leur parenté Burlamacchi ou Diodati durant la Saint-Barthélemy. Réciproquement, les exilés ressentait des obligations découlant de leurs liens de sang. C'est le cas de Francesco Turretini, qui pourvoit de ses deniers à la dot de sa sœur restée au pays, qui s'occupe d'élever à Anvers des cousins catholiques, ou encore, qui cherche, à une autre occasion, à attirer à Genève et donc à la foi nouvelle, quelques-uns de ses parents résidant à Lucques, allant ainsi au-devant d'échecs. Le *Libro* témoigne également de la vivacité des rapports entre les Burlamacchi; Vincenzo et ses descendants nous permettent en fait de suivre les existences des branches catholique et protestante de la famille jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et cela non seulement à Lucques et à Genève, non seulement partout en Europe, mais également du Canada aux Indes et des Antilles jusqu'aux Indes hollandaises.

Avec la conscience jamais éteinte de leur noblesse, encore renforcée chez les exilés et surtout chez leurs descendants par leurs rapports avec les traditions patriciennes genevoises et celles des autres membres de la première émigration religieuse, les Lucquois sont poussés à conserver jalousement, comme c'est le cas de Vincenzo Burlamacchi, et à souligner avec orgueil leurs origines et traditions italiennes. Une once de naïveté rend, par exemple, le très prudent marchand Francesco Turretini victime de machinations de la part d'un lointain parent catholique, riche seulement du titre fanfaron de chevalier, ou encore pousse Giovanni Calandrini à demander à son cousin Girolamo Balbani à Lucques l'envoi de «divers plats de terre de Pfaenza (Faenza?) munis des armoiries de la Maison Calandrini». Mais plus surprenant encore, les liens avec la Mère-patrie se retrouvent aussi dans des documents officiels émanant de celle-ci. C'est le cas, par exemple, lorsque les Anciens certifient la noblesse de la Maison de Cesare, fils de Giuliano Calandrini, fils d'un «hérétique» et «hérétique» lui-même, et garantissent l'aptitude du jeune homme à recouvrer dans sa patrie des charges publiques.

Non moins fascinants sont, pour le chercheur, les aspects linguistiques du document, écrit dans une prose assez fraîche, surtout si on la compare avec l'italien de l'époque baroque. Ainsi, par exemple, dans la langue de Vincenzo Burlamacchi, qui n'avait jamais foulé le sol de sa patrie d'origine et qui, de par sa mère, était «lucquois» de la troisième

génération, à côté d'expressions comme «bambora», «poppora», «mercore» ou «volsuto» apparaissent fréquemment des constructions syntaxiques et des particularités lexicales de la langue française, propres à qui pratique quotidiennement un parfait bilinguisme.